

# Le Courier de Saint-Grégoire



## Numéro 130 – XIV<sup>e</sup> année – Janvier – 2025-2026/III

Publication de l'Académie de Musique Saint-Grégoire – Institut de Musique Sacrée fondé à Tournai en 1878

Directeur de Rédaction : Stéphane DETOURNAY  
28, rue des Jésuites – B-7500 TOURNAI – Tél : +32 (0) 69 22 41 33 – Courriel : [academiesaintgregoire@gmail.com](mailto:academiesaintgregoire@gmail.com)  
Site Web : [www.academiesaintgregoire.be](http://www.academiesaintgregoire.be) – Facebook : Académie Saint Gregoire – Tournai – © Tous droits réservés

### ÉDITORIAL : La polyvalence comme signature

**L**A condition d'artiste implique-t-elle la polyvalence ? Depuis l'*Œuvre d'art totale* wagnérienne, la question irrigue les courants philosophiques les plus variés. Dans le *Bauhaus* de Weimar, Kandinsky et Klee prônaient la fertilisation croisée des disciplines artistiques. Dans les années 50, Adorno, figure emblématique de l'École de Francfort, y voyait une réponse à la crise de la modernité, en particulier celle de l'artiste confronté à l'industrie culturelle. Quant à Cage, inspirateur de *Fluxus*, il ouvrait l'espace créatif à l'hybridation des modèles et à l'indétermination. En somme, le sujet agite bien des esprits, depuis les nostalgiques du romantisme allemand jusqu'aux penseurs de la *Kritische Theorie*, des théosophes aux praticiens du Zen. De cette remise en cause, l'image de l'artiste-monolithe devait sortir atomisée. Musicien, compositeur, scénographe, écrivain, éditeur : autant de facettes qui, désormais, définissent un champ d'actions devenu égalitaire. Plus tard, les travaux de Nathalie Heinich, sur la nature protéiforme de l'artiste, et ceux de Jean-Yves Bosseur, sur l'axiologie des pratiques créatives, parachèveront cette métamorphose. Par un dialogue affranchi des barrières entre arts *nobles* et *appliqués*, l'*esthétique de la polyvalence* exerce un rôle de catharsis capable de susciter « une libération, une réconciliation toute hégélienne entre l'émotion et la pensée rationnelle<sup>1</sup> ». Reste à savoir si le débat sur la mimèsis et l'irréductible diversité des arts est l'apanage exclusif de la modernité ou s'il s'élargit à d'autres acteurs.



*Catharsis.*  
Eric J. Hughes

Stéphane Detournay  
Directeur, PhD

<sup>1</sup> Cf. Susanne Langer : *Feeling and Form, a Theory of Art*, Charles Scribner's Sons, 1953.

## Luc Dupuis : horizons d'un artiste indépendant

DANS ses *Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme*, Schiller oppose l'imitation stérile à la fulgurance créatrice, soulignant la nécessité de renoncer à la simple reproduction pour embrasser le défi d'une voie personnelle. Ce principe, hérité du *Sturm und Drang*, éclaire avec pertinence le cheminement du musicien belge Luc Dupuis. Formé au Conservatoire de Bruxelles, il se revendique de l'autodidaxie ; organiste, il participe à la genèse d'un instrument d'une modernité sans précédent ; compositeur et improvisateur, il se distancie de l'avant-garde pour s'engager dans le courant néo-tonal ; professeur d'écriture, il bouscule les dogmes pédagogiques hérités du XIX<sup>e</sup> siècle ; passionné d'informatique, il crée une maison d'édition à la pointe de la technologie ; amoureux du répertoire français, il publie les Symphonies de Widor. Tel est, en substance, l'itinéraire d'un musicien qui, tout en restant attaché à son indépendance et à son originalité, embrasse pleinement le concept de *reliance* cher à Edgar Morin.



Luc Dupuis en 2025

### Le chemin d'apprenti

Né en 1954 à Bruxelles, Luc Dupuis est attiré par la musique dès sa prime enfance. Comme pour nombre d'organistes, c'est au cœur des cérémonies religieuses que la révélation s'opère : architecture, vitraux, musique, l'enchantedement est total... À l'âge de 12 ans, il suit les cours de Paul Barras<sup>2</sup>, éminent professeur d'orgue à l'académie de Woluwe-Saint-Lambert. Issu de l'Institut Lemmens et du Conservatoire royal d'Anvers où il a perfectionné son art auprès de Flor Peeters, Barras, primé au Concours d'orgue de l'ARD à Munich, dispense son enseignement sur son propre instrument installé dans l'église du Divin Sauveur à Schaerbeek, lieu des célèbres *Mardis du mois de mai*, auxquels participera plus tard son ancien disciple. Advient la fin des études secondaires et le moment du choix professionnel. Attiré par l'informatique, discipline alors émergente, Luc Dupuis choisit finalement la voie musicale. Le Conservatoire royal de Bruxelles assurera sa formation, couronnée par plusieurs distinctions en écriture, musique de chambre et d'orgue – auxquelles il faut ajouter un passage dans la classe de clavecin de Charles Koenig<sup>3</sup>. Pourtant, ces études ne comblent pas entièrement le jeune musicien qui aspire à la guidance d'un maître. Depuis leur création au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les conservatoires ont perpétué ces classes, sortes de cénacles où les élus se réunissent autour d'un maître omniscient. Encore faut-il trouver un maître... Plus qu'un professeur, il s'agit d'un catalyseur capable d'insuffler son savoir à son disciple pour en faire, non une copie stérile, mais un héritier, pleinement conscient d'être le fruit d'une lignée mais autonome et, à ce titre, libre de ses choix.



Paul Barras à l'orgue du Divin Sauveur

<sup>2</sup> Cf. Stéphane Detournay : *Paul Barras, l'organiste du Divin Sauveur*, in : L'Organiste, n° 227, revue de l'UWO, 2025/3.

<sup>3</sup> Luc Dupuis conservera le meilleur souvenir de son passage à la classe de clavecin. Au cours des années nonante, il sera continuiste dans l'orchestre *I Fiamminghi*.

En ces années post-soixante-huitardes où la pédagogie constructiviste est à l'œuvre, cette vision initiatique de l'enseignement est devenue obsolète, même si les phénomènes de cour dignes des *Caractères* de La Bruyère n'ont pas disparu pour autant. Mais les natures orphelines savent trouver leurs propres réponses, en particulier dans les écoles d'art où, plus souvent qu'on ne le pense, l'élève apporte davantage qu'il ne reçoit... Nadia Boulanger, figure tutélaire de l'enseignement musical au XX<sup>e</sup> siècle, l'affirme sans ambages : « Je ne connais pas de grands professeurs, je ne connais que de grands élèves. » Ainsi, la personnalité indépendante de Luc Dupuis trouvera en elle-même les outils de son évolution, vérifiant le propos de Montaigne sur l'introspection : « Je suis moi-même la matière de mon livre<sup>4</sup> ». Une attitude qui conduira le musicien à se qualifier d'autodidacte tout en recueillant l'avis de conseillers au gré des nécessités, notamment Marcel Quinet<sup>5</sup> auprès de qui il approfondira l'orchestration.



*Un maître et son disciple.*  
Allégorie du voyage vers la connaissance.  
Gravure médiévale.

### Le Chant d'oiseau

L'aventure du Chant d'oiseau illustre l'esprit d'indépendance qui a toujours animé Luc Dupuis. Dans les années 70, le jeune organiste de l'église Notre-Dame-des-Grâces à Woluwe-Saint-Pierre nourrit l'ambition de doter ce lieu de culte d'un orgue à tuyaux, instrument dont il est alors dépourvu. L'éclosion de cette initiative semble promise à un bel avenir, portée par un contexte électoral particulièrement favorable. Reste l'épineuse question de l'esthétique sonore de l'instrument, loin d'être anodine quand on connaît le conservatisme du milieu organistique, attaché aux restaurations *à l'identique* et aux reproductions d'instruments anciens.



L'orgue de l'église Notre-Dame des Grâces au chant d'oiseau.

Et c'est à ce moment qu'intervient Jean Guillou. Organiste, compositeur, improvisateur, ce visionnaire n'a-t-il pas conçu récemment un instrument futuriste dans le décor immaculé des cimes de l'Alpe d'Huez ? Doter l'église du Chant d'oiseau d'un orgue semblable stimule le jeune musicien. Et l'aval de Jean Guillou devrait dissiper les frilosités de l'association à laquelle le conseil communal de Woluwe-Saint-Pierre a confié le projet. Ainsi naît, en 1981, l'orgue du Chant d'oiseau. Son buffet spectaculaire, conçu par Jean Marol, symbolise un couple d'oiseaux en parade nuptiale. La modernité du meuble répondant à celle la composition (chaque jeu est choisi en fonction de sa capacité à être soliste), l'instrument ne tarde pas à jouir d'un intérêt international. D'Europe, d'Asie, des États-Unis, on vient le visiter, l'écouter, le jouer. En être titulaire représente une opportunité exceptionnelle.



Jean Guillou à l'orgue de l'église Notre-Dame-des-Neiges à d'Alpe d'Huez.

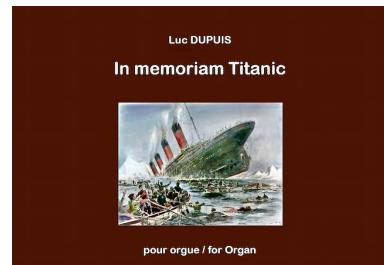
<sup>4</sup> Cf. Michel de Montaigne : Livre III des *Essais*, chapitre I.

<sup>5</sup> Marcel Quinet (1915-1986) : compositeur et professeur au Conservatoire royal de Bruxelles ainsi qu'à la Chapelle musicale Reine Elisabeth.

C'est sans compter sur l'attitude du clergé, agacé par le rayonnement d'un orgue « imposé » dans son église<sup>6</sup>, et plus encore, par la notoriété croissante du jeune musicien qui suscite davantage l'attention que les sermons dominicaux. S'y ajoutent les raideurs et la compétence relative de l'association chargée de la valorisation de l'instrument. De vexations en malentendus, le titulaire finit par démissionner de ses fonctions d'organiste (1986) et de conservateur (1991). Les années woluwé-siennes de Luc Dupuis demeurent cependant liées à des événements marquants, comme la messe célébrée par le Pape Jean-Paul II lors de son voyage apostolique en Belgique en 1985, ainsi qu'à des réalisations notables : enregistrements d'œuvres de Dupré et de Messiaen, captations avec chœur et orchestre pour les antennes nationales néerlandophone et francophone : la VRT et la RTBF... Au seuil des années nonante, après avoir débuté sous d'heureux auspices (auxquels il faut ajouter des concerts dans divers pays européens et la désignation comme organiste régulier au Théâtre Royal de la Monnaie), la carrière publique de Luc Dupuis s'achève en pointillé.

### Les lignes entrelacées

Les années 80 marquent une nouvelle étape dans la carrière de Luc Dupuis, caractérisée par un investissement accru dans la pédagogie, la composition et l'improvisation : trois disciplines qui se fécondent mutuellement. Inspirée de la tradition française, notamment auprès de Pierre Cochereau rencontré lors d'un concert au Divin Sauveur, l'improvisation trouve, en l'orgue du Chant d'oiseau, un outil exceptionnel. Longtemps privilégiée par Luc Dupuis – au risque de susciter une forme d'épuisement comme l'affirme Messiaen –, l'improvisation laisse place à la composition, à la faveur d'une convalescence imprévue. Il en résulte, en 1984, un *Stabat Mater*, pour chœur mixte à huit voix, première pièce d'envergure saluée par le Prix de Composition de la SABAM.



à Paul Chastraine  
Stabat Mater  
pour chœur mixte à huit voix

Prix de composition  
de la Sabam en 1984

— 52 Contre-vent vibrato Luc DUPUIS

Soprani 1<sup>re</sup> & 2<sup>re</sup> Tutti pp

Ali 1<sup>re</sup> & 2<sup>re</sup> Stabat Ma-ter do-lo-ro-sa

Tenor 1<sup>re</sup> & 2<sup>re</sup>

Basse 1<sup>re</sup> & 2<sup>re</sup>

Organo al vibrato Empire léger

S. — 52

A. — 52

S. — 52

A. — 52

S. — 52

A. — 52

Fl. — 52

B. — 52

Cu-jas — 52

Cu-jes — 52

Fl. — 52

B. — 52

Cu-jas — 52

Cu-jes — 52

© 1984 by Luc Dupuis

All rights reserved for all countries

*Stabat Mater* (1984)

perdues dans l'Espace, *In Memoriam Titanic*, *Corail* (tableau chromatique des abysses) –, et à la harpe : *Couleurs*.

Cette reconnaissance ouvre la voie à d'autres réalisations : le motet *Egredietur Virga*, pour chœur mixte, la *Fantaisie sur l'Adeste Fideles*, pour orchestre d'harmonie ainsi que la *Suite Symphonique* pour orchestre, recueil de dix-huit pièces destinées à illustrer des séquences cinématographiques. L'œuvre dévoile un aspect essentiel de l'esthétique musicale de Luc Dupuis : son rapport au visuel, à la nature, à l'univers sensible. Mais aussi, son attachement à l'*expanded tonality*, qui associe la tonalité traditionnelle (modes majeur et mineur) à la modalité élargie (modes anciens, gammes pentatoniques, échelles non diatoniques)<sup>7</sup>. Des caractéristiques qui se retrouvent dans le répertoire dédié à l'orgue – *Dialogue hiératique pour deux cathédrales*

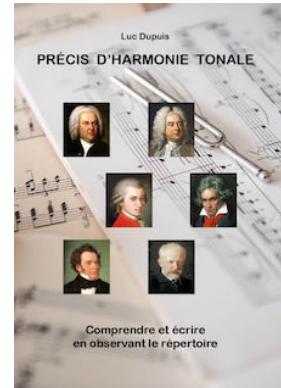
<sup>6</sup> L'orgue est la propriété de la commune de Woluwe-Saint-Pierre et, à ce titre, « entreposé » dans l'église.

<sup>7</sup> Des compositeurs comme Debussy et Ravel s'inscrivent dans ce courant, tout comme, ensuite Stravinsky et Milhaud, ces derniers y voyant une alternative à l'atonalité et au sérialisme.

De ses observations, il ressort que l'œuvre musicale de Luc Dupuis plonge ses racines dans le naturaliste romantique (la *Naturphilosophie* chère à Goethe) et le néo-humanisme spiritualiste, inspirateur de la *Jeune France*<sup>8</sup> et de certaines strates de la postmodernité<sup>9</sup>. S'y ajoute le goût de la narration, d'où les transcriptions de poèmes symphoniques et de musiques théâtrales : *L'Arrivée de la Reine de Sebha* (Haendel), *Dans les Steppes de l'Asie centrale* (Borodine) et *Marche funèbre d'une marionnette* (Gounod)... Enfin, séduit dès ses jeunes années par la musique de Haendel (un intérêt pour le répertoire baroque peut-être renforcé par son passage dans la classe de Charles Koenig ?), Luc Dupuis transcrit les 16 *Concertos pour orgue et orchestre*, y ajoutant des cadences écrites dans le style du *Père de l'oratorio anglais*, sage précaution en un temps où l'improvisation rigoureuse se fait si rare.

### Le chant des idées

Si l'improvisation, la composition et la transcription occupent une place centrale dans l'œuvre de Luc Dupuis, elles demeurent indissociables de son rôle de pédagogue. Après avoir enseigné dans plusieurs académies de la région bruxelloise et exercé comme chargé de cours dans la classe d'orgue de Jean Ferrard du Conservatoire royal de Liège, Luc Dupuis est nommé professeur au Conservatoire royal de Mons, où il dispense l'enseignement du solfège-chanteur, puis de l'harmonie écrite. Par la suite, il rejoint le Conservatoire royal de Bruxelles pour occuper une charge professorale d'écriture jusqu'à sa retraite en 2009. Convaincu des limites de l'enseignement traditionnel qui, trop souvent, sacrifie l'originalité sur l'autel de la technicité, Luc Dupuis, fort de ses recherches et de son expérience pédagogique, développe une approche renouvelée des règles d'écriture, fondée sur l'observation pragmatique à travers l'histoire. Inscrite dans le vaste chantier de rénovation des institutions d'enseignement musical belges au début des années 2000, cette initiative aboutit à la publication d'un *Précis d'harmonie tonale* en trois volumes.



### L'art de publier

Fondées au seuil des années 90, les Éditions Chantraine, maison d'édition musicale baptisée du nom de l'associé de Luc Dupuis, s'orientent vers les publications à caractère pédagogique tout en réalisant des travaux de gravure numérique pour les grandes maisons d'éditions françaises. La rencontre avec l'organiste et compositrice française Jeanne Joulain<sup>10</sup>, offre de nouvelles perspectives. Formée au Conservatoire de Paris auprès de Marcel Dupré, elle a côtoyé Pierre Cochereau, dont l'ascendant sur Luc Dupuis en matière d'improvisation est indéniable. Elle a transcrit une improvisation de son condisciple de la classe de Dupré – *Treize versets de vêpres* –, aussitôt publiée par les Éditions Chantraine. Cette parution suscite l'intérêt d'organistes transcripteurs d'improvisations de Cochereau, en quête d'éditeur (George Baker, David Briggs, Jeremy Filsell, John Scott Whiteley). En résulte une effervescence éditoriale qui, hélas, se heurte aux réalités économiques, entraînant la vente

<sup>8</sup> Cf. *L'héritage de la Jeune France*, in : Le Courrier de Saint-Grégoire, n° 129, 2025-26/II.

<sup>9</sup> Chez Arvo Pärt, par exemple.

<sup>10</sup> Cf. *Jeanne Joulain*, in : Le Courrier de Saint-Grégoire, n° 85, 2019-20/VI.

des Éditions Chantraine au groupe allemand Butz en 2001 (ce qui n'empêchera pas Luc Dupuis de s'adonner à l'autoédition). Passionné de musique symphonique française, particulièrement celle de Charles-Marie Widor<sup>11</sup>, Luc Dupuis publie, en 2022, une *édition de travail* des dix *Symphonies* pour orgue. La prolifération des versions, les erreurs d'impression et la disparition de certains manuscrits sont à l'origine de ce travail de synthèse, salué par la critique internationale.

### L'artiste souverain

Au terme de cette évocation, l'itinéraire de Luc Dupuis se présente comme une métaphore du voyageur solitaire, qui relie les îles de ses découvertes en archipel. Un archipel parsemé de projets aboutis et de réorientations salvatrices. L'artiste témoigne ainsi de son attachement à la notion de *plasticité*, cette aptitude à se réinventer, à intégrer le blocage comme matériau de transformation. En acceptant de se « perdre » momentanément pour préserver son élan créateur, Luc Dupuis se positionne, selon le propos de Shusterman<sup>12</sup>, comme un *artiste souverain auto-légitimité*, imperméable aux modes et aux tumultes esthétiques. Son œuvre – dans sa globalité – n'imitera ni ne contredit : elle creuse sa source.



Luc Dupuis à l'orgue du  
Chant d'oiseau.  
Années 1980.

### Lumières d'hiver au carillon du Beffroi

**J**EUDI 8 janvier 2026, de 14h30 à 15h00, la classe de carillon de l'Académie de Musique Saint-Grégoire, dont le professeur est Pascaline Flamme, donnera une audition au Beffroi Communal de Tournai, intitulée *Lumières d'hiver au carillon du Beffroi*.

### Conférence – Polyphonies d'un destin musical : une rencontre avec Luc Dupuis

**D**ANS le cadre des *Conférences de Saint-Grégoire*, une rencontre avec l'organiste, pédagogue, compositeur et éditeur Luc Dupuis aura lieu mercredi 28 janvier 2026 à 18h00, au Séminaire Éiscopal de Tournai. Cette séance, permettra de découvrir ce musicien belge, par le biais d'un dialogue mené avec lui par Stéphane Detournay, directeur de l'Académie. Elle sera émaillée d'extraits musicaux et illustrée de documents visuels.

### Activités des professeurs

**S**AMEDI 10 janvier 2026 à 17h30, à l'église Saint-Jean-l'Évangéliste de Tervueren, Aude Rambure-Lambert se produira dans le cadre d'un Concert de Noël, où elle accompagnera la chorale d'enfants du Cours Blanche de Castille.

<sup>11</sup> Charles-Marie Widor (1844-1937) : organiste, compositeur français, son enseignement a rénové l'école française d'orgue. Il est considéré comme l'un des fondateurs de la symphonie pour orgue.

<sup>12</sup> Cf. Richard Shusterman : *L'art à l'état vif : La pensée pragmatiste et l'esthétique populaire*, éd. Minuit, 1992.

## ***Prochaines manifestations de l'Académie***

### **TOURNAI – Beffroi Communal**

Jeudi 8 janvier 2026 à 14h30

### **LUMIÈRES D'HIVER AU CARILLON DU BEFFROI**

#### **Concert de carillon**

Classe de Pascaline FLAMME

### **TOURNAI – Séminaire Éiscopal**

Mercredi 28 janvier 2026 à 18h00

### **POLYPHONIES D'UN DESTIN MUSICAL**

#### **Une rencontre avec Luc DUPUIS**

Organiste, pédagogue, compositeur et éditeur  
Professeur honoraire au Conservatoire royal de Bruxelles

Avec la participation de Stéphane DETOURNAY  
Directeur de l'Académie de Musique Saint-Grégoire

Si vous souhaitez aider l'Académie de Musique Saint-Grégoire dans sa mission d'enseignement, dans l'organisation de ses activités et dans son partage des connaissances, vous pouvez y contribuer par un don versé sur le compte **BE11 2750 0192 0948**, avec la mention « Don à l'Académie Saint-Grégoire ».